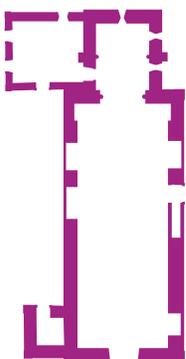




20.

ÉGLISE**SAINT-PIERRE
D'ABRAGÃO**Rua Paçal
Abraço
Penafiel41° 9' 26.601" N
8° 13' 20.889" O

+351 918 116 488

Samedi, 16h (hiver) ou
18h (été)
Dimanche, 7h et 11hSaint-Pierre
29 juinMonument National
1977

P. 25



P. 25



Oui

L'Église Saint-Pierre d'Abraço ne conserve que son chevet de l'époque romane. Toutefois, ce chevet est un important témoignage de l'architecture romane dans la région. À l'extérieur, la frise composée d'ornements géométriques rappelle la façon d'orner les églises de l'ère wisigothe et mozarabe, dont la reprise, dans les travaux du XIII^e siècle, est l'un des phénomènes les plus intéressants et particuliers de l'architecture romane portugaise. Le dialecte roman des vallées de Sousa et de Baixo Tâmega reflète particulièrement ce phénomène.

En 1105, l'existence de l'Église d'Abraço est déjà mentionnée, date à laquelle Paio Peres Romeu fit don, par testament, de la quatrième partie de "Sancto Petro de Auregam" au Monastère de Paço de Sousa (Penafiel) (p. 90). Cependant, il ne s'agit pas du bâtiment lié au chevet roman qui y demeure aujourd'hui, car celui-ci date du deuxième quart du XIII^e siècle, date d'une construction que la tradition attribue d'ailleurs à la princesse Mafalda (1195-1256), la fille du roi Sancho I (r. 1185-1211) et petite-fille du roi Afonso Henriques (r. 1143-1185), le premier roi du Portugal.



La façade principale et la nef sont une reconstruction de la seconde moitié du XVIII^e siècle. Le chevet et sa croisée du transept sont les seuls éléments romans qui restent de la construction originale. Le chevet rectangulaire est composé de deux travées rythmiques et de contreforts en échelons, révélant une solution qui visait à réduire l'infiltration des eaux de la pluie.

À l'intérieur, la voûte en pierre en arc brisé recouvre l'ensemble du chevet, abritant un retable de la période baroque. Les sculptures du sanctuaire sont d'inspiration végétale, y compris l'arc triomphal surmonté d'une rosace en forme d'étoile à cinq branches, dont l'ornementation fait référence à des thèmes traditionnels de la croix gammée flamboyante, des rosaces à six feuilles et des palmettes taillées en chanfrein.

Les bases bulbiformes, les colonnes adossées et les chapiteaux, très volumineux par rapport à la faible hauteur du chevet, ont des thèmes décoratifs ressemblant à

ceux du portail principal du Monastère de Travanca (Amarante) (p. 212).

Les chapiteaux sont un bon témoignage de la technique de la sculpture romane. L'un des chapiteaux a des atlantes sur le coin s'appuyant sur des feuilles et l'autre, des oiseaux, entrelacés par le cou. La sculpture est bien encadrée dans l'évasement des chapiteaux. Sur le chapiteau de gauche, les figures des atlantes, dont les têtes se trouvent sur le coin de l'évasement, soulignent la fonction de support de la colonne. Sur le chapiteau de droite, des oiseaux s'affrontent sur le coin et le centre de l'évasement à une tête d'animal qui mord les queues des oiseaux. Ce mode de sculpter les chapiteaux, dans un rapport très étroit entre leur forme et la manière d'encadrer la sculpture, est précisément l'un des aspects qui mieux caractérise la sculpture de l'époque romane, la rendant si particulière.





LES TROUVAILLES DE L'ÉGLISE D'ABRAGÃO

Pendant les travaux d'agencement urbain du Centre Civique d'Abragão, un nombre important d'éléments architecturaux de l'époque romane, provenant de l'Église, a été trouvé dans le bâtiment d'appui à la paroisse civile. Dans la construction des murs du bâtiment - utilisé comme atelier de forgeron - plusieurs pièces y sont intégrées, certaines appareillées et d'autres sculptées, appartenant à l'ancienne nef de l'Église reconstruite dans la seconde moitié du XVIIe siècle.

Le chevet et sa croisée du transept sont les seuls éléments romans qui restent de la construction originale. Cette découverte enrichit la valeur patrimoniale de l'Église romane. L'étude et la muséalisation des pièces au Centre d'Interprétation de la Sculpture Romane permettront une



meilleure compréhension, non seulement de l'Église d'Abragão, mais aussi de l'ensemble de l'art roman des bassins de Tâmega et Sousa.

Parmi les éléments trouvés, il faut souligner les chapiteaux, les bases, les voussoirs et les fûts appartenant à un portail. Étant donné leur taille et quantité, ces éléments intégraient sans doute le portail principal de l'Église. Les chapiteaux avec des animaux qui s'affrontent ou des palmettes chanfreinées, et les voussoirs sculptés avec un motif de cercles entrecroisés, rapprochent ces pièces de la sculpture des Églises de Boelhe (p. 156) et de Paço de Sousa (p. 90), toutes deux dans la municipalité de Penafiel.

Plus surprenant encore, la taille et la qualité sculpturale que la rosace semblait avoir, selon les divers éléments trouvés. Cet indice est important pour deux raisons. D'une part, les rosaces des églises romanes de la région, comme celles des Monastères de Paço de Sousa et de Pombeiro (Felgueiras) (p. 30), étaient soumises à des modifications et, d'autre part, la taille de la rosace de l'Église d'Abragão semble indiquer que la dimension de la nef de l'Église serait bien plus grande que celle du chevet. Tout indique que l'Église d'Abragão avait une monumentalité jusqu'à présent insoupçonnée.

La façade principale et la nef datent du XVIIe siècle, conformément aux inscriptions qui existent sur l'ouvrage en pierre. En l'an 1668, la nef est reconstruite, le patron de l'ouvrage étant l'abbé Ambrósio Vaz Golias. Étant donné l'état de délabrement de la nef de l'Église, l'abbé lance cette campagne de réformes pour réhabiliter l'ancien temple.

La façade et la nef de l'Église s'inscrivent dans le maniérisme, avec un style austère et épuré. À l'intérieur, les éléments de style baroque sont présents dans les structures des retables des autels latéraux et du maître-autel, ainsi que dans la peinture polychrome sur pierre, à côté de l'arc triomphal et sur les murs et le plafond du sanctuaire.



Cette Église est restaurée en 1845, les travaux étant financés par José António de Matos, habitant au Brésil et originaire de cette paroisse, une attitude que la presse de l'époque évaluait comme pieuse et patriotique. Les travaux de l'Église, qui menaçait de ruine, étaient dirigés par Francisco Monteiro Guedes Meireles de Brito, qui préserve le même style et caractère primitif du bâtiment lors de sa reconstruction : une petite Église vénérable dont l'origine est presque aussi ancienne que la "monarchie".

Bien qu'il ne soit pas possible de savoir quels sont les éléments affectés par les travaux de 1845, il semble sûr que l'idée était avant tout de conserver la nature et le caractère primitif du temple. Ainsi, les travaux réalisés visaient la restauration, ne s'agissant donc pas d'un ouvrage de préservation ou de modernisation, motivé par le prestige de la tradition de l'Église, dont la fondation est attribuée à la princesse Mafalda (p. 158).

